

centre des femmes liée
c.p. 2582 - Succursale Jacques-Cartier
Sherbrooke (Québec) JU 3Y5

Bulletin
INFORMELLES

vol. 6 numéro 1 Hiver 1991



Chères amies

Voici le premier numéro de 1991. E est, selon nous, à l'image de la décennie qui commence puisque les articles que vous nous avez faits parvenir sont variés et représentatifs des nombreuses avenues où les femmes ont décidé d'agir.

Certaines y sont allées d'une écriture «automatique», d'autres nous présentent un historique des groupes féminins à Sherbrooke ou une analyse de la commission Bélanger-Campeau, le volet recherche est également représenté et enfin nous terminons par une nouvelle chronique que nous avons baptisée Paroles de femmes qui, comme son nom l'indique, invite chacune d'entre vous à s'exprimer dans une forme moins conventionnelle.

Nous aimerions donc vous souhaiter une bonne lecture et remercier chaleureusement toutes les participantes qui, par leur générosité, ont permis la réalisation de ce numéro.

L'équipe de rédaction.

SOMMAIRE

Nouvelles

Recherche

Recherche sur la situation des femmes âgées dans la région

Activités

Atelier d'écriture

Un brte d'histoire

Le mouvement des femmes à Sherbrooke depuis vingt ans.

Analyses

La commission Bélanger-Campeau

Paroles de femmes

Contre la guerre, pour la paix
Rétrospective

Nouvelles

Nouveau conseil d'administration du CFE

Lors de l'assemblée générale d'octobre dernier, quatre (4) membres du conseil d'administration du CFE n'ont pas renouvelé leur mandat. Le Conseil étant habituellement composé de neuf membres, il a fallu procéder à une élection. Ce soir-là, un poste seulement a été comblé par Nicole Charette. Il restait à trouver trois personnes pour compléter nos effectifs. Au cours des semaines qui ont suivi, deux (2) nouvelles membres se sont ajoutées, soit Manon Poulin et Lise Constantin. Un poste reste toujours à combler (avis aux intéressées).

Nous retrouvons donc au c.a. les membres suivantes : Marie Malavoy, Gertrude Doyon, Manon Poulin, Lise Constantin, Christine Guillemette, Pierrette Cloutier, Nicole Charette et Sylvanrie Pelletier.

Nous désirons remercier chaleureusement Suzanne Blache, Lucille Latendresse, Yolande Bergeron et Pascale Camirand pour leur travail soutenu au c.a. et dans divers comités. Sans leur généreuse présence, il nous aurait été difficile de continuer.

Élixir

Des séances de sensibilisation et d'information sont offertes dans les locaux d'Élixir et auprès de groupe qui en font la demande.

-Session «Femmes et Élixir» d'une durée de 30 heures à Coaticook, en mars.

-Réseau d'entraide Élixir offert aux femmes qui ont suivi la session de trente heures.

-Rencontre SEVE (savoir et entraide pour un vieillissement éclairé) 10 rencontres à compter du 8 avril 1991.

Élixir poursuit ses activités avec une nouvelle animatrice, Chantai Provencher. Camille Chénard est en train de concevoir un programme destiné aux femmes âgées.

Place des femmes

Le Centre des femmes de l'Estrie s'est impliqué au niveau du projet Place des femmes depuis sa fondation en juin dernier.

Après analyse, nous arrivons à reconnaître que les énergies humaines et matérielles manquent actuellement pour faire avancer le dossier. La poursuite de ce beau projet dépend de différents facteurs:

- 1- que le conseil d'administration se complète avec d'autres ressources du milieu;
- 2- qu'un projet de subvention au Secrétariat d'État soit rédigé et accordé;
- 3- que des groupes de femmes intéressés s'inscrivent dans les démarches entreprises;
- 4- que le temps fasse son oeuvre de régénérescence;
- 5- ou encore qu'un don très généreux vienne apporter la mise de fonds nécessaire à l'achat d'un immeuble.

Le projet nous intéresse toujours vivement mais nous ne pouvons pas le réaliser sans la volonté plus manifeste du milieu et son implication.

Fédération des femmes du Québec (FFQ)

LA F.F.Q. tiendra son assemblée générale et son congrès annuel les 3, 4 et 5 mai prochain.

Vous connaissez sans doute les difficultés financières que la fédération a dû affronter au cours de la dernière année, c'est pourquoi elle sollicite notre participation à titre de membre individuelle. La F.F.Q. regroupe plus de 115 associations et représente environ 100,000 femmes qui travaillent à l'amélioration de la condition féminine. C'est donc un groupe de pression important qui doit continuer à se faire entendre.

Pour tout autre information, consultez Christine Guillemette, membre du c.a. de la F.F.Q. au numéro suivant : 567-6788

Femmes d'ailleurs

Le Centre pour femmes immigrantes de l'Estrie a présenté un mémoire à la Commission sur l'avenir du Québec en décembre dernier. A titre d'information, Madame Teresa Basaletti nous a fait parvenir des extraits dudit mémoire. Nous avons pensé porter à votre attention leur conclusion: «...nous aimerions souligner que les femmes immigrantes font face à un double problème. Le premier est qu'en tant que femmes leurs droits ne sont pas pleinement reconnus et qu'elles doivent lutter avec les autres femmes pour pouvoir devenir des citoyennes à part entière. Le deuxième problème auquel les femmes immigrantes sont confrontées est qu'elles sont issues d'une société différente de celle du pays d'adoption. Malgré le fait que plusieurs d'entre elles sont peu scolarisées et ne parlent ni le français ni l'anglais, les femmes immigrantes possèdent un dynamisme et un potentiel créateur qu'elles n'ont que rarement l'occasion de mettre en valeur.

Le Centre pour femmes immigrantes de Sherbrooke est le seul organisme à vocation socio-communautaire dont la préoccupation est l'intégration et la promotion sociale et économique des femmes issues de l'immigration. Il dessert des femmes provenant d'une soixantaine de pays différents. Il est donc par le fait même le seul à pouvoir identifier et faire reconnaître les besoins spécifiques des femmes immigrantes établies dans la région de l'Estrie. A ce titre, l'audience et les ressources dont il doit disposer doivent être à la hauteur de sa mission.»

Recherche

Recherche sur la situation des femmes âgées de la région.

Le Centre des femmes de l'Estrie a entrepris depuis octobre dernier une recherche portant sur la situation des femmes âgées de la MRC de Sherbrooke. Deux personnes ont été engagées à cet effet. Ce sont Lise Perreault et Pierrette Cloutier Pedneault

La problématique à la base de cette recherche s'appuie sur les réalités suivantes. Au Québec, le nombre des personnes âgées va toujours croissant. Il est même prévu que vers 2050, une personne sur quatre sera âgée de 65 ans et plus. (Bureau de la statistique du Québec, 1986). Dans la MRC de Sherbrooke, on a dénombré en 1986, 129 950 personnes vivant sur ce territoire, dont 12 320 personnes âgées de 65 ans et plus ce qui équivaut à 9,5% de la population totale. Dans cette catégorie des personnes âgées de 65 ans et plus, 4480 sont des hommes (36%) et 7840 sont des femmes (64%). Cette source qui nous provient du recensement canadien de 1986 est la plus récente que nous ayons trouvée.

Il est reconnu que les femmes jouissent d'une espérance de vie supérieure à celle des hommes. De ce fait, elles constituent la couche la plus importante de la population âgée et aussi, actuellement, la plus défavorisée. La situation économique de ces femmes est à ce point pénible qu'elle implique pour elles des difficultés pour se loger adéquatement, pour se nourrir sainement, pour se divertir, pour se déplacer. Cet état de pauvreté économique engendre un état de pauvreté plus grand: il entraîne l'isolement, l'insécurité et il a aussi des répercussions sur la santé physique et psychique des femmes âgées. En entreprenant cette recherche auprès de ce groupe de femmes, nous tenterons d'établir leur situation réelle en nous penchant sur des aspects bien précis de leur vécu, tels : leur revenu, leur logement, les facteurs de vie personnelle et sociale.

Présentement de nombreux documents traitant de la problématique, ont été recueillis. La plupart de ces écrits traitent des personnes âgées en général. Très peu ne concernent que la

femme âgée. C'est dans ces sources que sont puisés les éléments qui permettent d'éclairer le sujet de recherche. Les données nécessaires à l'étude seront recueillies au cours d'un sondage qui sera effectué auprès de 150 femmes âgées de 65 ans et plus. Dès que les données seront compilées, analysées, les résultats seront rendus publics. Toute cette démarche vise à sensibiliser la population à la condition de vie des femmes âgées. Et elle tente aussi de sensibiliser les femmes âgées elles-mêmes en ce qui concernent les ressources qui existent pour elles ainsi que les droits qu'elles ont, entre autres le droit de s'exprimer sur ce qu'elles vivent et le droit de réclamer de meilleures conditions.

Vieillir fait partie du destin de l'humain. C'est un processus qui évolue et auquel personne n'échappe.

Pierrette Cloutier Pedneault

Toutes nos membres intéressées à travailler comme bénévole, lors du sondage effectué dans le cadre de la recherche peuvent communiquer avec Pierrette Cloutier au

Activités

Atelier d'écriture

Nous vous présentons ci-dessous les premiers Éruits de l'atelier d'écriture.

Un thème : la gestion du temps

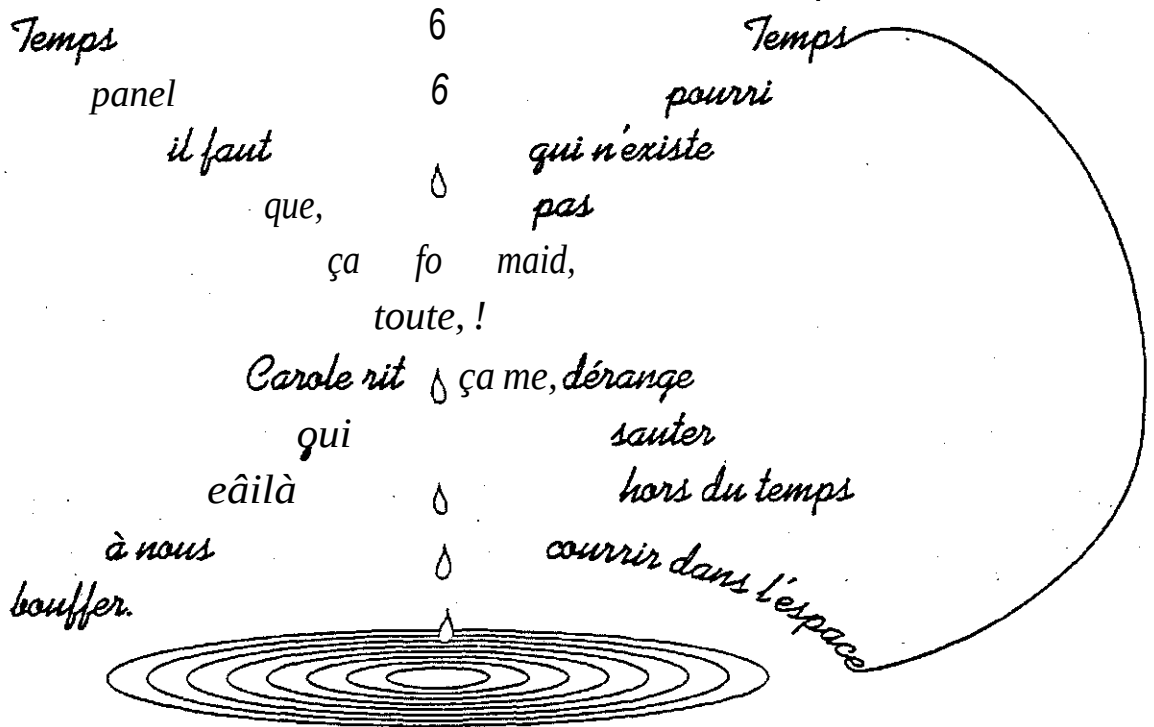
Une consigne : écriture «automatique» durant une minute

Prochaine rencontre : lundi 11 mars 1991

Souper partagé à 17 h 30

Atelier d'écriture à 18 h 30

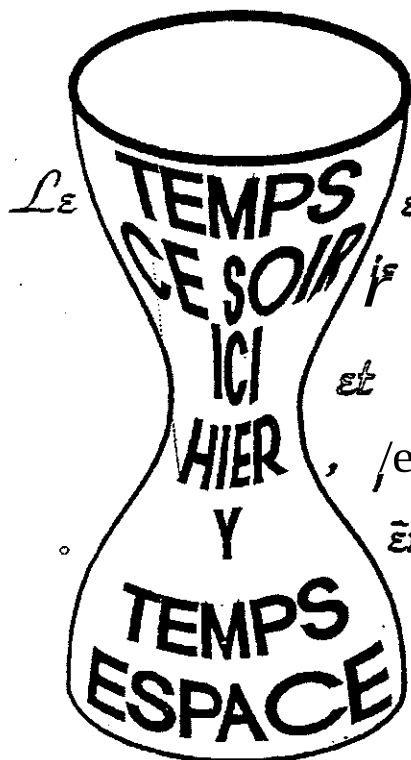
Local du CEE



par Gertrude Wajav

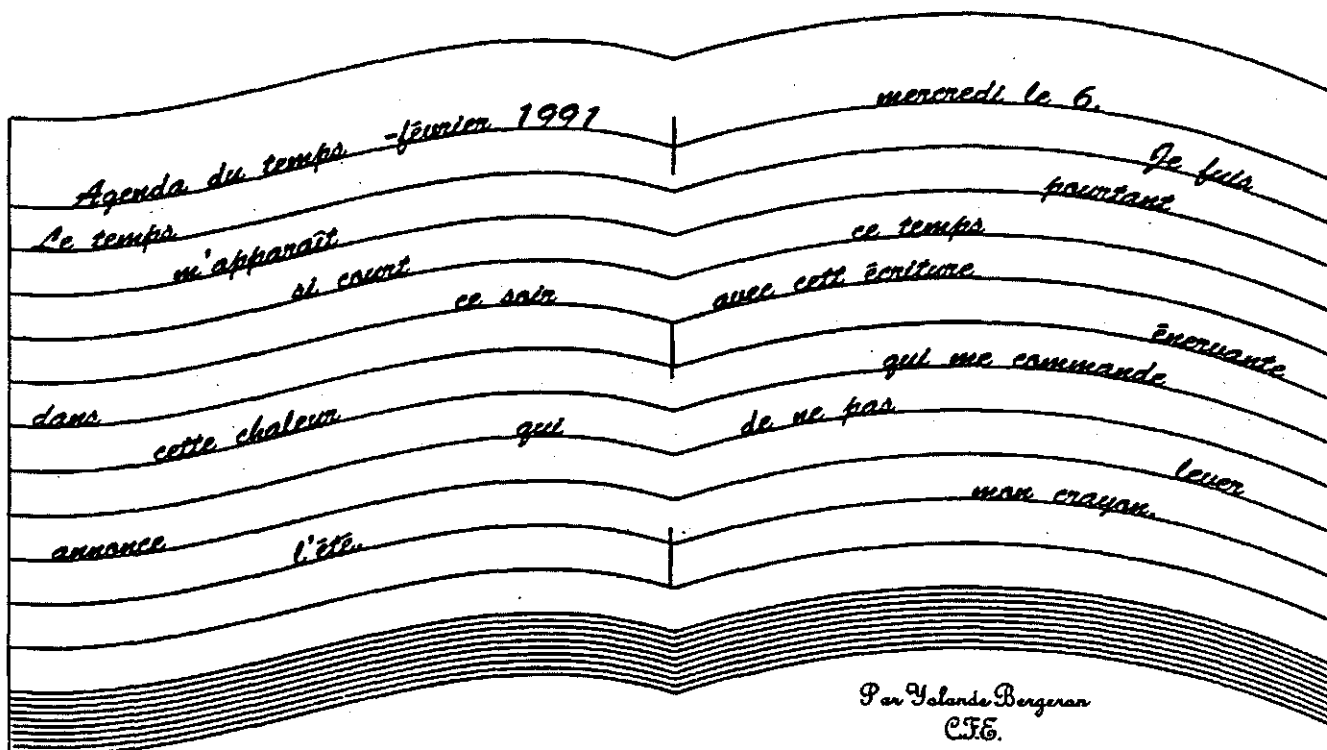
En l'an de grâce 1991, cel6 L&ALUVU

Dans l'espace du C.E.E. à Sherbrooke



Le est bien islatlf, Tu vois,
if suis
et
, /e >2 auiaia, pu
être. Mais ça, est-ce encore question ds,
on, plutôt à
f <Z7To! La! La! tout i, embrouillé.

Cat



Un brin d'histoire

Le mouvement des femmes à Sherbrooke depuis vingt ans.

La tradition de l'engagement social des femmes, à Sherbrooke, a de longues racines qu'il serait intéressant de faire revivre. Mais nous nous intéresserons ici principalement à ce qui s'est passé depuis une vingtaine d'années.

Les femmes découvrent le féminisme

Dès sa fondation en 1966, la Fédération des femmes du Québec avait suscité la création de Conseils régionaux. Celui de Sherbrooke, où se sont illustrées les premières militantes, Marie-Germaine Guiaumar, Fernande Morin, Marielle Hamel et Madeleine Lacombe a été responsable d'un des premiers dossiers importants de la Fédération: le Mémoire sur l'avortement en 1972. C'est d'ailleurs à l'instigation de ces militantes que s'est organisée, en 1973, la première fête du 8 mars à Sherbrooke. Durant la même année également a une transformation des activités dans certains groupes féminins. Les Cercles de l'AFEAS, les Cercles de Fermières et le comité féminin de la Saint-Jean-Baptiste discutent des conclusions du Rapport

Bird. Et si les avis ne sont pas unanimes, les prises de conscience sont nombreuses. En 1973, le Conseil régional de la F.F.Q. interrompt ses activités, par lassitude des militantes, semble-t-il.

Les femmes organisent les premiers services.

En effet, les femmes découvrent qu'elles ont des problèmes et qu'elles ne peuvent compter que sur elles-mêmes pour les résoudre.

Le début de la décennie est marqué par l'augmentation spectaculaire du nombre de divorces. À Montréal, un premier organisme tente de les aider, n se nomme Ano-sep. En 1970, la séparation est encore vécue comme une tare honteuse.

À Sherbrooke, le regroupement se nomme Les femmes chefs de famille. Le groupe est animé par Aline Drouin [Guay]. n s'intéresse aux problèmes causés par l'aide sociale, organise une clinique légale, prévoit des activités de support pour les femmes et des activités avec les enfants. En 1973, Aline Guay organise un Teech-in: Défi de la famille à parent unique. De cette activité allait sortir, deux ans plus

tard, le Carrefour des familles monoparentales, en 1975.

Laurette Giguère [De Montigny] voit sensiblement son magasin de chapeaux se transformer en lieu de rencontres pour des clientes qui ont des difficultés conjugales. Elle obtient une première subvention de 6 mois, pour recevoir ces femmes en 1972. Puis, elle ouvre un Centre de jour à l'école Laporte. Mais elle ne peut héberger personne la nuit: les autorités craignent que l'endroit se transforme en bordell! Finalement, grâce au support financier des Filles de la Charité qui achètent une maison, rue London, c'est la création de l'Escale. En 1981, le centre traverse un moment difficile lorsque les autorités tentent de fusionner l'Escale avec le Calcacs. En 1983, l'Escale commence à faire fonctionner un centre de jour qui deviendra bientôt La Parolière. Ce dernier Centre est devenu autonome en 1990 pendant que l'Escale déménageait dans des locaux plus adéquats. En 1974, un autre groupe de femmes décide d'ouvrir La Maison des femmes pour offrir un lieu

de rencontres et de discussions. Cette maison se situe dans la côte King, près du boulevard Queen. On y retrouve les animatrices Madeleine Lacombe, Cristine Ouellet, Josée Jobin et Diane Simard. Ce premier «Groupe autonome de femmes» se joint au RAIF, prépare un numéro pour la revue de ce réseau, réussit à fonctionner tant bien que mal, mais finira par se dissoudre faute de subventions en 1977. Il va donner naissance à deux autres services dont nous parlerons plus loin.

En 1972 se pose également le besoin de plus en plus grand de garderies. Un projet Pil. fait fonctionner une première tentative dans le sous-sol de la cathédrale en 1973. Après l'adoption du Plan Bacon en 1974, Louise-Andrée Dion [Boisvert] met sur pied la première garderie sans but lucratif gérée par les usagers. Elle achète une maison de sa poche et les meubles sont fournis par les militantes: c'est le début de la garderie Carosse-Citrouille sur la rue Montréal. Pendant une dizaine d'années, cette garderie conserve ses idéaux de participation et d'innovation. Louise-Andrée

Dion est devenue attachée politique sur la question des garderies pour la Ministre à la condition féminine de 1981 à 1984. H y a aujourd'hui 36 garderies à Sherbrooke, mais les nouvelles politiques des services de garde ont beaucoup transformé les pratiques, surtout depuis que ce service a rompu ses liens avec le mouvements des femmes.

L'année internationale de la femme contribue à constituer une période de radicalisation et de conscientisation.

Dès 1976, l'organisme d'éducation des adultes de la région, Fer-de-lance, met sur pied un centre éducatif de la femme. Clarisse Coderre en est la première animatrice. Elle y organise quantités d'activités qui contribuent à placer la question des femmes au centre le l'actualité.

1977:

Relance des femmes d'ici.

1978 :

Teach-in sur la situation de la femme.

1979 :

Teach-in sur la situation de la femme.

1978-1981 :

Animation/femmes: cours de formation variée offerts aux femmes. Le Centre dispose d'une banque de 600 personnes-ressources.

1978:

Ligne ouverte hebdomadaire à la télévision communautaire.

1980:

Colloque sur la vie politique.

1978 à 1981:

Conseil régional de la promotion de la femme qui réunit • plusieurs groupes «modérés» de la région. Ce Centre est disparu au moment d'un conflit avec d'autres groupes de femmes qui remettent en question la représentativité du Centre et du Conseil

Issu de la Maison des femmes, un Calcacs apparaît à Sherbrooke en 1977. Il est mis sur pied par Madeleine Lacombe et Josée Jobin. Elles organisent également les premiers cours de Wendo à Sherbrooke, et un des groupes est même invité à Format 60 pour un reportage sur le Wendo. Le Calcacs a pour objectif la prévention et l'éducation, mais également la lutte, c'est-à-dire prendre des actions pour transformer les lois, les attitudes et les

procédures dans tous les cas d'agression sexuelle et de viol. On offre également des services aux femmes violentées. Plusieurs femmes sont actives dans ce groupe, notamment Marie-Thérèse Roberge, Diane Lemieux, qui depuis 1984, est responsable du regroupement provincial. Le fonctionnement du Calcacs est une collective. Depuis 1984, le groupe est responsable d'un programme spécial Espace, destiné spécifiquement aux enfants des écoles. Ce groupe a été particulièrement actif au moment de l'«Affaire Dominique».

Un Centre de santé des femmes commence à fonctionner en 1978 dans les locaux de la maison des femmes. Danielle Dupuis y joue un rôle primordial, de même que Lucie Lemieux, Claire Plamondon et Danielle Bourque. Elles mettent sur pied plusieurs services: formation pour les intervenants de CLSC, ménopause, contraception, formation pour les adolescentes, MTS, avortement (référence, accompagnement, suivi), santé mentale, boulimie. Durant les quatre premières années, les responsables travaillent sans salaire.

Depuis, elles ont eu sans cesse des difficultés de subventions et ont dû se mobiliser pour préparer demandes sur demandes. Le Sommet socio-économique de 1985 a suscité de grands espoirs, mais on sait que le gouvernement n'a pas tenu sa promesse de le subventionner. Interrompu durant deux ans, il a recommencé à fonctionner avec Angèle Séguin en 1988.

Au Cégep, on met sur pied un programme spécial destiné aux femmes qui veulent retourner aux études. Le programme se nomme *C'est à mon tour*. Il a été mis sur pied par Marie-Germaine Guiaumar. Il a permis à des centaines de femmes de compléter leur formation et souvent d'accéder aux études universitaires.

Conflits avec le pouvoir durant les années 1980.

Le début des années 1980 marque une rupture. On dirait les gens de pouvoir comprennent que les femmes ne reviendront plus en arrière, que le féminisme n'est pas une mode passagère. On réalise aussi que les femmes ne sont pas unanimes. Le référendum en est le signe avec la confusion qui

s'exprime autour des Yvettes. C'est pourquoi les années 1980 sont marquées par des «conflits» qui transforment la scène québécoise. Les militantes de la première heure se taisent ou partent pour Montréal ou Québec. Mais la relève est là.

En 1980, le conseil du Statut de la femme crée Consult-Action et la première animatrice de l'Estrie est Nicole Dorin. Elle commence son mandat par une tournée régionale et elle met sur pied une table de concertation des groupes de femmes qui se trouve à remplacer le Conseil régional qui venait de disparaître. On publie un petit journal: L'ESTrielle. Plusieurs services sont mis sur pied: collectif de divorce, cours d'animation de groupe, études sur les problèmes de financement des groupes de femmes. Consult-Action se trouve au cœur du conflit qui oppose plusieurs groupes de femmes à Fer-de-lance en 1982 et 1983. Il joue également un rôle-clé dans la participation des femmes au Sommet socio-économique de 1985. Pour protester contre le fait que les organisateurs n'ont pas pensé aux femmes, les groupes désavouent

d'avance toute femme qui accepterait de les représenter après une invitation tardive. De plus, le Conseil fait inviter un nombre record de femmes aux tables sectorielles et aux tables régionales. Les militantes le savent: elles ont toutes eu une violente attaque de «réunionite».

En 1980, le Comité 8 mars est mis sur pied, n est issu des comités de condition féminine des syndicats [CEQ, CSN, FTQ], des groupes populaires et des groupes autonomes de femmes. Ce groupe a produit une brochure sur le portrait socio-économique des femmes de l'Estrie, a organisé régulièrement les fêtes du 8 mars, a participé à de nombreuses actions politiques, a organisé de nombreuses conférences. Diane Dion et Jeanne-Mance d'Allaire y ont été très actives.

En 1982, Suzanne Blache cherche un organisme pour rnarrainer le nouveau service qu'elle veut mettre sur pied. Ne le trouvant pas, elle fonde le Centre des femmes de l'Estrie avec Christine Ouellet et Lise Lafrance. Le Centre a pour objectif de marrainer des projets de femmes dans les champs de l'éducation,

du droit et du travail. Depuis sa création, il a marraine en plus de ses deux projets principaux dont nous parlerons plus loin, plusieurs projets : la publication d'une brochure de vulgarisation sur le nouveau droit matrimonial, la maison des femmes de Coaticook, une campagne de promotion pour les métiers non traditionnels, un club de logement, un projet Média/Femmes, un centre de documentation, un projet de recherche *Je me petitE • débrouille*. Il a participé aux discussions avec Fer-de-lance et au Sommet socio-économique. H publie un journal *Informelles* depuis 1986 et a participé à Femmes en tête en 1990. On y retrouve le talent de Gertrude Doyon et Marie Malavoy.

Le premier projet du Centre des femmes de l'Estrie est Le Trait d'Union qui est un centre d'emploi pour femmes. Créé en 1982 par Suzanne Blache,]] a pour objectif d'aider les femmes à entrer sur le marché du travail. H offre des sessions de formation, planifie la recherche active d'emploi, organise des stages. Depuis le début, sa clientèle est de plus en plus constituée de bénéficiaires d'aide sociale,

femmes non scolarisées, ce qui complique davantage le travail des animatrices.

En 1982, est apparu également à Sherbrooke Le Centre d'Aiguillage, fondé par Clarisse Coderre. Cet organisme poursuit les mêmes objectifs que Le Trait d'Union. La directrice est actuellement Andrée Robert

Marraine par Le Centre des Femmes de l'Estrie, Elixir est un organisme qui a pour objectif la prévention, l'aide aux femmes face aux différentes formes de toxicomanie : alcool, médicaments, drogues, n offre des sessions de formation, des sessions de formateurs, participe au Certificat en toxicomanie offert par l'Université de Sherbrooke, organise des sessions de sensibilisation.

Son approche est très différente de celle des A.A: elle vise l'autonomie des femmes et non pas de remplacer une dépendance par une nouvelle dépendance, celle du groupe de soutien. Marie-Thérèse Payre est l'âme dirigeante de ce projet.

C'est à l'Université de Sherbrooke que quelques professeures se sont regroupées sous le nom de GIRFUS, pour promouvoir des dossiers pour les femmes sur le campus. Ce groupe existe parallèlement à deux comités-femmes, celui des étudiantes, et celui du personnel de soutien. Le girfus est à l'origine d'un P.A.E à l'université, d'un comité pour la féminisation des titres et des textes, et d'un programme d'études sur les femmes. Et ce n'est pas tout. On trouve à Sherbrooke, des Clubs d'Épargne-femme, des groupes de Femmes collaboratrices, une association de Femmes chefs d'entreprise, un comité des Femmes en agriculture, la Coalition pour l'avortement et la contraception libres et gratuits, des comités de condition des femmes dans les syndicats, une répondante à la condition féminine à l'archevêché, une association de femmes d'affaires, une association de secrétaires, une Association de Femmes immigrantes, une section de la Ligue des Femmes, la plupart créés depuis 1985. Et cette liste ne dit rien de tous les groupes qui existent en région.

Qui donc continue de penser que nous serions dans le post-féminisme? H faudrait avertir monsieur Vigneault!

Micheline-Dumont
janvier 1991, à l'aube
d'une décennie qu'on
espérait nouvelle.

p-S. Mes excuses à toutes celles que j'ai oubliées. Je pense entre autres aux cinéastes qui ont préparé des vidéos quelque part autour de 1975.

Analyse

Quand les médias font la sourde oreille à la cause des femmes

Où étiez-vous madame, le six (6) décembre dernier, entre 14h00 et 14h30? Sûrement pas à la Commission Bélanger-Campeau qui siégeait à Sherbrooke. Ou si vous y étiez, comment avez-vous pu ne rien retenir du mémoire présenté par les femmes de FEestrie? Comment avez-vous osé, en cette journée particulière (peut-être devrais-je vous rappeler aussi l'événement de la polytechnique du six (6) décembre 1989), comment avez-vous osé, dis-je, ne pas sensibiliser la population aux revendications des femmes, notamment quant au plein emploi et à l'intégrité physique et mentale que les femmes demandent à juste titre.

Accorder «toute» l'importance aux anglophones, comme vous l'avez fait dans votre topo du bulletin d'information de 22h relève de la désinformation pure et simple.

Devons-nous, encore une fois, nous rendre à la triste évidence du «silence des médias», qui prouve que dans le merveilleux monde de l'information, le pouvoir appartient encore

malheureusement, aux hommes et que vous en êtes qu'une exécutante passive.

Comment voulez-vous que les choses changent dans la société si vous, qui avez les outils en mains ne faites rien pour rendre un portrait juste de ce qui se passe.

Laissons la place au sensationnel, ça se vend mieux que des revendications de femmes. L'affront n'aurait pas été moins acceptable mais plus compréhensible de la part d'un homme.

J'ai assisté à la Commission Bélanger-Campeau SUT l'avenir constitutionnel du Québec, jeudi le six (6) décembre dernier. Je suis fière du mémoire présenté par «un groupe de femmes de l'Estrie». Il y a des moments comme ça dans votre vie que vous sentez importants, pour vous et pour l'ensemble des femmes. J'ai hâte que leur message soit rendu public et accessible à toutes, par une large diffusion médiatique. Naïve?

Imaginez ma rage, lorsque le soir-même au bulletin de 22h à Radio-Canada,

j'entends parier «par une femme», d'un corridor de «libre circulation» proposé, en cas de souveraineté, par le Parti Égalité de Brome-Missisquoi. Depuis le début des audiences on a besoin d'un endroit où soulever la problématique des anglophones et quoi de mieux que le moment où les audiences ont lieu dans les «Cantons de l'Est.»

Pauvres femmes, comment avons-nous osé croire qu'on parlerait de nous? Améliorer la condition féminine, qui est-ce que ça intéresse? Sûrement pas la journaliste qui a fait le reportage à Radio-Canada. Est-elle la seule?

Je suis donc choquée et sous le coup de l'impulsion j'écris la lettre à Marthe Blouin. (elle dort dans mon tiroir depuis ce temps-là).

Marie Malavoy, porte-parole du groupe de femmes ayant présenté le mémoire, doit participer le lendemain midi à l'émission «midi 10» à la radio de Radio-Canada. On a simplement annulé, le fait anglophone ayant encore une fois primé. Double déception.

Jamais deux sans trois.

Lors d'un récent conseil d'administration de la Fédération des femmes du Québec (FFQ), j'apprends que lorsque la F.F.Q., a présenté son mémoire le 18 décembre dernier à Québec, elle a aussi été victime de discrimination, pardon de désir formation.

Les journalistes se sont précipités chez Madame Bacon qui «annoncerait» la démission de M. Robert Bourassa, absent de la scène publique, depuis quelques temps. Ça c'est sensationnel! Bien plus que la F.F.Q. qui regroupe 115 associations, représente environ 100 000 femmes et qui présente un mémoire lu par Claire Bonenfant.

Le quotidien La Presse a parié de la F.F.Q. en première page, le lendemain. La Tribune, en page 3 de son édition du sept (7) décembre, dans «Mémoires en bref», a donné un compte-rendu du mémoire «d'un groupe de femmes de ITÉstrie.»

Devons-nous encore faire mea culpa et se dire que si on ne parle pas de nous c'est qu'on ne sollicite pas assez les médias, qu'on ne réussit pas à établir de bons contacts avec eux?

Ne sommes-nous pas, des femmes certes, mais aussi des citoyennes à part entière qui doivent se prononcer sur un projet de société pour le Québec et qui méritent d'être entendues?

Les femmes ont été victimes d'une double discrimination:

1) Pourtant une partie non négligeable de la population, les femmes ont été très peu représentées à la Commission Bélanger-Campeau. Aucun siège n'étant réservé au groupe de femmes.

2) On a pas diffusé largement leurs mémoires.

Sans compter le peu de temps pour consulter les groupes et pour rédiger les mémoires. On sait l'importance de la diffusion d'un message pour informer les gens. Plus on entend parler de quelque chose, plus on lit à ce sujet, plus on est renseigné et plus on peut agir en connaissance de cause à condition d'être bien informé.

Les femmes n'ont plus à tolérer d'être toujours exclues du domaine de l'information. Mais que voulez-vous, en 1991, parler des revendications des

femmes, ce n'est toujours pas à la mode. On sait où sont les priorités quand on voit la gigantesque couverture médiatique accordée à Roch Côté pour son Manifeste d'un salaud, et si peu aux féministes.

L'information spectacle, les exigences de la rentabilité, quand ce ne sont pas les 3 «s» (sexe, sang, sport), mènent le monde de l'information. Armande St-Jean, journaliste, dit à propos des journalistes: «On tente de justifier plutôt que d'expliquer, de convaincre de sa bonne foi plutôt que de chercher les failles d'un système que l'on subit autant qu'on le nourrit»¹

Le sensationnalisme, le fait divers, le sport prennent la vedette et l'on investit peu dans le domaine politique et dans l'information internationale. A l'appétit du gain, à la volonté de faire de plus en plus de profits, se sont jointes la montée des relations publiques et l'invasion de la publicité, qui contribuent toutes à la détérioration de l'information québécoise.

Je veux par cet article, poursuivre la discussion déjà engagée sur l'avenir constitutionnel du Québec. On se doit toutes ensembles d'échanger nos visions. Mais ce qui est important d'abord c'est d'être bien informées des enjeux. Le colloque, début mai, de la Fédération des femmes du Québec, ayant pour thème l'avenir constitutionnel du Québec, sera un outil indispensable de réflexion et par la suite d'information.

Je vous recommande, en terminant, de lire ou de relire, Le silence des médias de Colette Beauchamp et je vous quitte sur «ses» paroles:

«C'est notamment parce que les médias ont toujours opposé en force au féminisme soit la misogynie, soit des féminismes piégés, soit un pseudo-discours féministe récupérateur que tant de femmes - en démarche de conscientisation font actuellement un triste retour en arrière, elles-mêmes coincées entre le féminisme et le féminin.»²

Christine Guillemette

NOTES:

1 St-Jean, Armande, «L'urgence de préparer l'avenir», Le -30-, le magazine du journalisme québécois, (L'information est-elle devenue folle?). Les Editions le -30-Inc, Montréal, Vol 15, no 1, déc-janv. 1991, p. 36-37.

2 Beauchamp, Colette, Le silence des médias, Les Editions du remue-ménage, Montréal, 1987, p. 213.

Parole de femmes

CONTRE LA GUERRE POUR LA PALX

J'ai écrit ce texte en 1981, lors d'un séjour de deux mois en Terre Sainte. Si je le reprends aujourd'hui, c'est pour illustrer non pas mon ressentiment d'alors, mais les atrocités de la guerre, si sainte soit-elle. Qu'elle oppose les Palestiniens et les Israélites, les Américains et les Irakiens, les Russes et les Baltes, les Noirs et les Blancs, les Musulsans et les Chrétiens, on ne peut qu'exécrer ce monstre qui engendre la peur et la mort.

*Espèce de cadavre, pauvre chose,
qu'espères-tu en épurant la source
des sentiments les meilleurs ?*

*Tu pues à pourfendre l'âme
jusqu'à la moelle.*

*Tu blesses jusqu'à l'os :
Tu frappes, tu amoches, tu estropies.
Tu écorches, tu entailles, tu brûles et tu casses.
Tu meurs à petit feu les enfants ;
tu fends l'artère-mère fémorale
du coeur de l'homme.*

*Pauvre cadavre, espèce de chose,
qu'attends-tu en amenuisant la plaie
des morsures les pires ?*

*Tu sens fort à mettre à mal
jusqu'à l'aine.*

*Tu brimes jusqu'à la vessie :
Tu morfonds, tu vexes, tu insultes.
Tu voles, tu violes, tu violentes et tu oses.
Tu meurs à petite dose les amants ;
tu supplées le fiel indélébile
du fils du monde.*

*Espèce de pauvre, pauvre espèce,
Regrettes-tu d'être venu au monde,
de ce monde nauséabond
comme les odeurs de miasmes
après la pluie ?*

*Engendrée non pas créée,
tu as propagé la peur, dénudé l'enfance.
Tu indigères, dégénères en folie furieuse.*

*Provoquée non pas condamnée,
tu as dilacéré la vie, dénigré l'adolescence.
Tu enserres, enterres et terres en mottes éparses.*

*Qu'il pleuve donc sur toi,
pauvre tumeur, maudit cancer,
les obus des mères,
à battre à mort
les assassins de l'enfance.*

*Qu'il grêle encore sur toi,
maudit fantôme, pauvre fantasma,
les excréments des femmes,
à tordre à sang
les meurtriers de l'adolescence.*

*Qu'il neige aussi sur toi,
pauvre cadavre, espèce de chose,
les crachats des soeurs,
à fendre à tort
les mercenaires de l'amour.*

*Que monte enfin en toi,
espèce de monstre, maudit pervers,
le marasme de vie,
la vie morose*

et

*l'A-MER-TU-ME-
tues-me-tues-me-tues
me-tues-me-tues
me-tues
me
tues*



*Sylvie-L. Bergeron,
femme, fille et soeur*



RÉTROSPECTIVE

(sur l'air de *Dimanche au soir à Chateauguay de Beau Dommage*)

En 75 tout était beau
Pis c'était pas l'année d'Expo
C'était l'année, l'année dla femme
En 75 tout était beau.

82 c't'encore ben mieux
La belle Suzanne fonde le Centre des femmes
Pour marrainer des projets d'femmes
82 c't'encore ben mieux

82 en vrai bouillon .
Voit l'ouverture du Trait d'union
84 est pas moins plate
Puisqu'Élixir est mis "sa" mape

Mais que réserve l'avenir
Va pas grand monde qui peut prédire
Mais que réserve l'avenir
On peut rêver sans en souffrir

Pour être un peu moins sélective
On prône toujours les collectives
93 va nous prouver
Que les femmes sont pas prêtes à lâcher

93 va nous prouver
Que les projets vont pas manquer
Visibles, vivantes, toujours présentes (bis)
En assurant notre descendance (bis)

Monique Bernier, Kathleen Huet, Camille Chénard et Nicole Charette ont composé ces paroles lors de la dernière assemblée générale.